

## Culture Cinéma/Théâtre

### Pierre Guillois AUTEUR POIL À GRATTER

**SUCCÈS** Celui qui a rempli les salles avec « Bigre » et « Les Gros patinent bien » signe une nouvelle pièce grinçante et déjantée

**Josiane** ★★

« Pour ceux qui s'attendaient à voir débarquer un gros et un maigre, ça n'a rien à voir ! » Le ton est donné sur la scène de La Pépinière théâtre, où deux drôles de fantômes assis sur une chaise s'adressent directement au public venu voir *Josiane*, la nouvelle pièce de Pierre Guillois. Cet avertissement sous forme de prologue peut dérouter les non-initiés, mais ceux qui connaissent la fantaisie débridée et l'humour totalement absurde de ce metteur en scène comprennent le clin d'œil : il renvoie aux *Gros patinent bien*, son spectacle précédent qui racontait l'épopée burlesque d'un homme maudit par une sirène et parti à l'aventure à travers le monde. Avec, à ses côtés, un maigre à moitié nu, brandissant tout au long de l'histoire des cartons pour tenter de donner du sens à cette histoire abracadabrantesque quasiment muette.

**Surenchère de rebondissements**

Molière du théâtre public en 2022, cette farce visuelle et drôlissime tourne depuis quatre ans. Et son succès a dépassé nos frontières : après le Festival d'Edimbourg, des projets sont en cours avec l'Asie, le Canada et l'Australie. Avec *Josiane*, pièce grinçante et complètement déjantée, Pierre Guillois va sans doute moins plaire à tout le monde. Dans une Camargue fantasmagorique, un no man's land perdu dans des marécages, il convoque deux vagabonds fantômes partagés entre la culpabilité d'un forfait et la découverte de leur sexualité, une chasseuse revêche et un huissier de justice. Tous rôdent autour d'une caravane posée là : ils attendent Josiane mais celle-ci

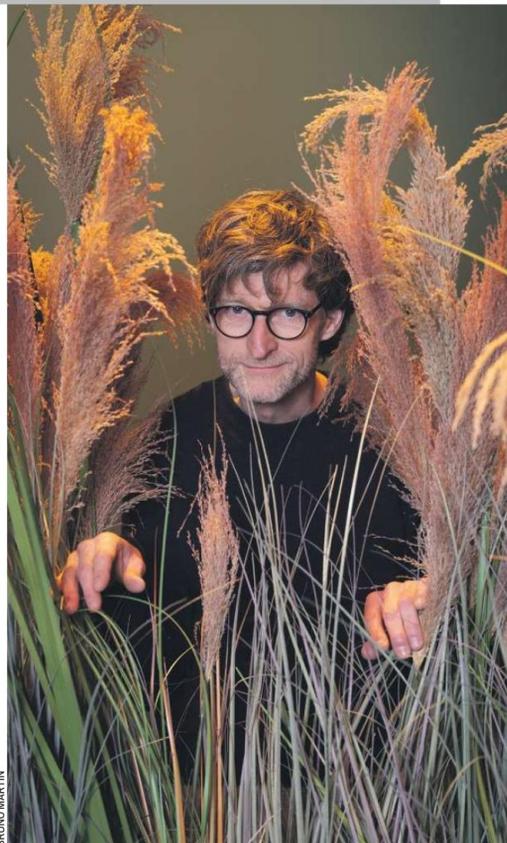
reste mystérieusement invisible. Malgré les textos fantaisistes de ses parents nonagénaires prêts à inventer n'importe quoi pour faire revenir à la maison cette fugueuse de 71 ans.

*Josiane*, c'est un peu une version queer et apocalyptique d'*En attendant Godot* où la folie le dispute au potache. Une vaste farce aux airs de polar métaphysique écrite au fur et à mesure par un scénariste en manque d'inspiration qui se lâche dans une surenchère de rebondissements les plus invraisemblables et sensationnels. « Les spectateurs qui ont vu *Bigre* ou *Les Gros patinent bien* peuvent être déstabilisés, reconnaît Pierre Guillois. Cette fois, ce n'est clairement pas un spectacle accessible à tous. La pièce parle de sexualité de façon très brute et sans délica-

« Le théâtre n'est pas là pour être politiquement correct »

tesse : le désir, c'est toujours très compliqué. Le théâtre n'est pas là pour être politiquement correct mais pour aborder ce qui nous torture, ce qui nous hante, tout ce qui n'est pas forcément glorieux et qu'on a tendance à taire. Et j'ai la naïveté de croire que l'humour peut rassembler. »

Irrésistible dans le rôle de la mère de Josiane, le comédien Jean-Paul Muel vaut à lui seul le déplacement. « Jean-Paul, c'est ma vieille. Chaque fois, je cherche d'abord une comédienne pour les rôles de femme, mais je reviens toujours vers lui. Il est incroyable. » Les créations à



BRUNO MARTIN

l'imagination débordante de Pierre Guillois sont un beau terrain de jeu pour les acteurs, « ses artistes créatures ». Mais avant d'affirmer son théâtre très visuel, l'auteur a fait ses armes en montant les grands classiques, *Roméo et Juliette* ou *Pelléas et Mélisande*. Sans rencontrer le succès. À côté de cela, il a toujours écrit, « des trucs un peu bizarres ». Sa nomination comme artiste associé au centre dramatique de Colmar va tout changer. En travaillant dans les quartiers défavorisés, il découvre une diversité qui lui manquait. « Je trouvais ce métier morose. Et là, j'ai eu un déclic. J'ai

compris que l'on pouvait écrire autrement, pour un autre public. » Quand il dirige ensuite le théâtre du Peuple de Bussang, il garde les mêmes objectifs qui lui inspirent des formes burlesques.

**Nouvel ovni en perspective**

Entre Besançon où il habite et la Bretagne où il a créé sa compagnie, le singulier Pierre Guillois passe surtout la plupart de son temps sur les routes. *Bigre*, comme *Les Gros patinent bien*, tourne toujours, après plus de 500 représentations. Il signe aussi la mise en scène attendue de *Déravage*, le nouveau cabaret des Sea Girls. Avant de présenter une nouvelle création en septembre prochain : un drame rural raconté à la fois par les personnages et des brebis, d'épouvantables commères. Un nouvel ovni théâtral en perspective.

On aimerait savoir ce qui lui inspire de tels projets. « Les gens n'ont peut-être pas envie d'être dans la tête de ce type qui a écrit *Josiane*, parce que c'est quand même plein de notrceur. Ils s'imaginent souvent que j'ai eu une vie complètement dingue pour écrire de telles choses. En fait, issu de la petite classe moyenne de province, j'ai eu une enfance assez rangée. Mais comme tout le monde, j'ai vu que la vie était plus compliquée que cela, plus sale aussi. » Lui la rend bien plus drôle en tout cas. ●

ALEXANDRE BAUER

À La Pépinière théâtre (Paris 2<sup>e</sup>). 1 h 30. Jusqu'au 8 mars. [theatrelepiniere.com](http://theatrelepiniere.com)

FRANÇOIS FONTY



Les parents nonagénaires de Josiane, Jean-Paul Muel (à gauche) dans le rôle de la mère, Bernard Menez (à droite) dans celui du père.